

yeux des épis de ces plantes, où la moitié inférieure de l'inflorescence n'a plus que des fruits (encore verts). Au-dessus d'eux, on remarque une interruption dans l'émission des fleurs et quelques bractées stériles; et l'axe se prolonge en une seconde moitié d'inflorescence, où la floraison marche, comme dans la première, du bas vers le haut.

Enfin, les espèces à grappes de la famille des Capparidées m'ont offert des faits analogues, telles : *Cleome iberica* DC., *Cl. crenopetala* DC., *Gynandropsis pentaphylla* DC.

Dans le *Cleome arborea* H. B. K. et dans les *Acanthus mollis* L. et *spinosa* L., j'ai constaté, non point des suppressions de fleurs sur certains points de la grappe, mais des alternatives, se répétant jusqu'à trois fois dans la première de ces plantes, de fleurs stériles et de fleurs fertiles, toutes persistantes dans les Acanthes, les stériles étant caduques dans la Capparidée. Il semble que cette disposition soit de nature à relier l'état normal des inflorescences à deux axes avec la suppression des fleurs en certains points de celles-ci, car il tient le milieu entre les deux. Jamais de caractères absolus dans le monde organique!

C'est un phénomène du même ordre qui avait fait admettre dans le genre *Iberis* une nouvelle espèce, sous le nom d'*I. bicorymbifera*. M. Timbal-Lagrave démontrait, en 1857, qu'elle devait rentrer dans l'*I. pinnata*, dont l'*I. corymbifera* n'est qu'un accident (in *Mém. de l'Acad. des sc. de Toulouse*, 5^e sér. t. I, p. 459; t. II, p. 121).

Il en est de l'intermittence dans l'évolution florale comme de la partition. Dans les deux cas, on retrouve à l'état normal des faits considérés d'abord comme appartenant au domaine tératologique. Il y a cependant entre eux cette différence que la partition des axes (1) est, à mon sens, un phénomène beaucoup plus fréquent que l'intermittence signalée dans cette note. Toutefois, je ne mets pas en doute que de nouvelles recherches ne fassent découvrir de nouveaux cas de cette intermittence.

PETIT BOUQUET RÉCOLTÉ DANS LE TARN, par **M. Henri de LABAMBERGUE.**

(Castres, 24 mars 1865.)

La deuxième partie de la *Florule du Tarn* vient à peine de paraître, et déjà ce livre a subi le sort commun à tous les catalogues de ce genre : il n'est plus l'expression complète de la végétation phanérogame du Tarn.

(1) La théorie de la partition considérée comme phénomène normal, théorie que j'ai proposée depuis longtemps, a trouvé quelques contradicteurs. Je sais que nul ne peut être juge dans sa propre cause. Mais je ne puis m'empêcher de noter que, si d'une part M. Nordmann voit partout, même aux grappes nues des Crucifères, des stipules rudimentaires (*Quelques observations de morphologie végétale*), M. Godron ne fait nulle mention de ces appendices, et rapporte à un avortement déterminé par pression l'absence de bractées dans la famille citée (*Mémoire sur l'inflorescence et les fleurs des Crucifères*, 1865).

Quelques herborisations heureuses, faites autour de Castres et dans les environs d'Anglès et de Brassac, ont révélé l'existence d'un certain nombre de bonnes espèces, qui avaient jusqu'ici échappé aux recherches de M. de Martrin et de ses correspondants, et qui ne dépareraient pas, nous en avons la conviction, une flore du département.

Tulipa Celsiana DC. — Grâce à l'activité de M. Fabre, instituteur à Anglès, nous pouvons indiquer aujourd'hui une station nouvelle en France du *Tulipa Celsiana* DC. : cet intelligent botaniste a su découvrir, dans les environs d'Anglès, cette charmante Liliacée, plante essentiellement méridionale, qui n'avait encore quitté les bords de la Méditerranée et les chaudes vallées du Dauphiné, que pour le département de Maine-et-Loire, où M. Boreau l'indique à l'extrémité ouest des rochers du Pont-barré.

La station nouvelle, dans le Tarn, du *Tulipa Celsiana* est aux confins des communes d'Anglès et de Saint-Amans; c'est un petit terrain d'alluvion granitique formé par un coude de la rivière l'Arq, où le *Tulipa* occupe un espace très-restreint, d'environ 40 à 50 mètres carrés : il y végète dans un sable très-fin dans lequel il s'enfonce profondément, et bien qu'une épaisse récolte de Genêts-à-balais, de la taille d'un homme, eût beaucoup nui à son développement, nous avons néanmoins pu en récolter une vingtaine de très-beaux exemplaires. Cette plante a été trouvée pour la première fois en mai 1864, au bas du petit chaînon de montagnes appelé la Bouscasse de Saint-Amans.

Orchis albida L. — La deuxième plante, découverte en 1864 par M. Fabre, croît dans les environs de Berlats. C'est l'*Orchis albida*, espèce propre aux régions élevées, et qui nous paraît, comme le *Tulipa Celsiana*, être tout à fait en dehors de ses limites naturelles. Cette Orchidée, qui semble fort rare dans la localité, a été découverte non loin de Soulègre près Berlats, dans un terrain granitique.

Allium ericetorum Thore. — M. le professeur Valette (de Castres) nous a communiqué, il y a déjà plusieurs années, cette espèce particulière aux régions de l'ouest, qu'il avait rencontrée, dans ses courses, à Burlats près Castres.

Nous ignorons pourquoi cet *Allium* ne figure pas dans la *Florule*, l'intrépide botaniste qui l'a découvert ayant communiqué tant d'autres bonnes espèces à l'auteur.

Voici quelques autres espèces non signalées dans la *Florule*, que nous avons découvertes nous-même, depuis sa publication ou pendant sa préparation.

Galium boreale L. — Cette espèce, indiquée vaguement dans la *Florule* (p. 858), est commune à Brassac, au-dessus du pont, dans les rochers granitiques qui encombrent le cours de l'Agoût et sur les bords de cette rivière (rive gauche). Nous ne l'avons jamais rencontrée ailleurs dans le Tarn; elle fleurit en juin et juillet.

Epilobium angustifolium L. — Bouscasse de Saint-Amans ; il croît dans les broussailles et les lieux escarpés de la forêt, et y est fort rare ; il fleurit en juin et juillet. Cet *Epilobium* ne se trouve point dans les environs de Castres, comme il est dit mal à propos dans la *Florule*.

Cardamine dentata Schult. — Nous avons observé cette espèce pour la première fois sur les bords de la Durenque, près de Gaïx, en mai 1864, époque où nous n'en avons rencontré que les fruits. Son feuillage la rend tout à fait intermédiaire aux *C. latifolia* et *C. pratensis*, auprès desquels elle végète dans cette localité.

Leucanthemum palmatum Lam. (*L. cebennense* DC.). — Ce *Leucanthemum*, à feuilles palmées et à fruits pourvus d'une couronne incomplète ou lobée, nous semble parfaitement caractérisé et ne doit point faire l'objet d'un doute. Il habite non-seulement les rochers et les lieux escarpés du Bouquet et des bois de Brassac, mais il est plus commun encore au-dessous de cette petite ville, sur les bords de l'Agoût, dans la montagne schisteuse appelée Barberiols, où il couronne de ses corymbes élégants toutes les anfractuosités de cette montagne rocheuse et aride ; il fleurit fin de mai, juin et juillet.

Comme le dit l'auteur de la *Florule*, on trouve effectivement dans les bois de Brassac, et aussi dans les rochers du Bouquet, des *Leucanthemum* offrant toutes les formes de feuilles, depuis celles de *L. palmatum* jusqu'à celles de *L. vulgare*, et M. de Martrin en a profité pour introduire un *L. varians*, auquel il attribue des *feuilles très-variables* et des *akènes nus* (dépourvus de couronne). Mais ce que M. de Martrin ne dit pas, c'est que tous les *Leucanthemum* des bois de Brassac sont aussi variables par les *akènes* que par la forme de leurs feuilles et qu'ils offrent tous des *akènes nus* (*L. varians*) ou des *akènes munis tantôt d'une couronne presque entière* et tantôt d'une *couronne incomplète* et lobée. Le *Leucanthemum* à feuilles entières et simplement dentées (forme de *L. vulgare*) présente lui-même ce phénomène, et tout comme ceux dont la feuille est pinnatifide, il se montre avec des *akènes couronnés* ou des *akènes sans couronne*.

Faut-il conclure, comme l'auteur de la *Florule*, qu'il n'y a qu'un seul *Leucanthemum* (*L. varians* ?), ou faut-il y voir des passages de l'un à l'autre, des hybrides en un mot, entre le *L. palmatum* et le *L. vulgare* ?

Nous répugnons, pour notre part, à admettre cette supposition, et ne voyons à la multiplicité de ces formes d'autre explication plausible que la multiplicité même des espèces. Jusqu'à ce qu'il soit prouvé que le caractère des *akènes* est tout à fait sans valeur, nous persisterons à voir, dans les bois de Brassac, autant de *Leucanthemum* différents qu'il y a de formes différentes. Nous admettrons donc, jusqu'à preuve contraire, le *L. vulgare*, le *L. palmatum*, et un troisième *Leucanthemum* qui doit être le *L. montanum*, ou bien une des formes du *L. coronopifolium* (peut-être le *L. ceratophyl-*

loides). Voir la *Flore de France* de MM. Grenier et Godron, où ces *Leucanthemum* sont décrits avec une grande exactitude.

M. Doumenjou, auteur des *Herborisations dans les environs de Sorèze et de Castres*, auquel, dans le temps, nous avons fait part de ces particularités, avant de communiquer tous ces *Leucanthemum* à M. de Martrin, a signalé ces variations, mais sans en rechercher les causes.

Les *Rubus*, les *Rosa* et les *Hieracium* demandent encore des études approfondies, nous nous contenterons de citer dans ce dernier genre :

Hieracium petiolare Jord. (Bouscasse de Saint-Amans). — *Hieracium acuminatum* Jord. (Bouscasse, Vaissière-Escure). — *H. albulum* ou *H. pallidulum* Jord.? (Bois granitiques des bords de l'Arq, au-dessous de Larambergue près Anglès, trouvé pour la première fois le 10 juin 1864).

Festuca spectabilis Jan? — Nous avons rencontré pour la première fois cette belle Graminée, en compagnie de M. le professeur Coutié, dans les bois de Lamouzié près Castres, en mai 1859. Le défaut de termes de comparaison nous fait admettre cette espèce avec doute : nous devons dire toutefois que nous pouvons, à l'appui de notre manière de voir, apporter l'opinion de M. de Pommaret, auquel nous avons soumis cette plante il y a déjà quelques années. Nous l'avons distribuée à plusieurs de nos correspondants, sous le nom de *Festuca spadicea*, et nous sommes bien étonné qu'elle n'ait pas fait partie de quelques-uns des nombreux envois adressés à M. de Martrin. La manière vague dont il signale cette plante, sans préciser la localité, nous prouve qu'il ne l'a pas reçue.

Calamagrostis Epigeios Roth (*Arundo Calamagrostis* L.). — D'après les savants auteurs de la *Flore de France*, le *Calamagrostis Epigeios* serait commun, bien qu'il ne figure point dans le livre de M. de Martrin. C'est une espèce que nous connaissons depuis plusieurs années à Brassac, sur les bords de l'Agoût, au-dessus du pont, où elle fleurit en juin et juillet, mêlée à de nombreux exemplaires de *Galium boreale* et d'*Allium Schænoprasum*.

Poa sudetica Hænke. — M. de Martrin n'a vu cette plante qu'au pic de Montalet : nous en sommes d'autant plus étonné que cette Graminée traçante existe dans plusieurs localités que ce botaniste fréquentait dans les environs d'Anglès, et notamment au Mézerac et à Larambergue. Elle est d'une extrême abondance dans le bois dit Bouscasse de Saint-Amans près Anglès, où elle fleurit en juin et juillet, et où elle couvre de ses gazons luxuriants des espaces considérables.

Grammitis leptophylla Sw. — Cette élégante petite Fougère des Pyrénées orientales et de la Provence, qui reparait dans les Cévennes et la Lozère, se trouve également dans le Tarn : nous l'avons rencontrée à Burlats près Castres, au mois de mai 1863. Elle habite les rochers humides qui bordent la route de Lacrouzette ; elle y est assez commune, mais son aire de végétation nous a semblé peu étendue.

Nous faisons des vœux pour que ce premier bouquet puisse offrir quelque intérêt aux botanistes du département; c'est pour eux principalement que nous le publions.

Post-scriptum (Anglès-du-Tarn, 18 juillet 1865).

Hypericum undulatum Willd. (*H. bœticum* Boiss.). — La petite note ci-dessus était depuis longtemps terminée et nous en avons, sans raison, retardé l'envoi à la Société, lorsqu'une lettre de M. Déséglise, du 24 mai dernier, nous apprit que, parmi quelques plantes du Tarn envoyées à ce botaniste, en 1864, se trouvait un *Hypericum*, probablement nouveau pour la flore de France, *Hypericum undulatum* Willd. (*H. bœticum* Boiss.). Cette espèce, que nous connaissions depuis plusieurs années, fleurit en juillet à Larambergue même, près Anglès-du-Tarn; elle habite les lieux frais et couverts et le bord des eaux. Nous la prenions pour le vulgaire *H. tetrapterum*, et c'est sous ce nom que nous en avons fait l'envoi à M. Déséglise et à nos autres correspondants. Nous devons mille remerciements à M. Déséglise pour nous avoir ouvert les yeux.

NOTE SUR LA FLORE DES ENVIRONS DE SÉTIF (ALGÉRIE), par **M. I. DUKERLEY**.

(Bône, juillet 1865.)

Vers la fin de 1861, je retournai en Algérie, où j'avais déjà fait, de 1841 à 1845, dans les provinces d'Alger et d'Oran, un séjour de près de cinq années. Cette fois, c'est à la division de Constantine que je fus attaché, et à mon débarquement à Philippeville, le 8 septembre, je trouvai un ordre de service pour Sétif, où je fus rendu le 12.

J'arrivais en Afrique avec le vif désir d'utiliser les notions de botanique que j'avais acquises pendant les dernières années, pour faire connaissance avec la flore de l'Algérie, alors tout à fait nouvelle pour moi. Malheureusement, la saison par laquelle je débutais était, cette année-là plus encore que de coutume, peu favorable aux herborisations. Après une sécheresse prolongée, toute la région comprise entre les montagnes de la petite Kabylie et celles qui font partie du massif du Bou-Thaleb, région qui est traversée dans sa longueur par la route de Constantine à Sétif, présentait dans son ensemble l'aspect de la plus complète nudité, rendue plus triste encore par le défaut à peu près absolu d'arbres. Il était évident cependant, à voir les grandes étendues couvertes de pieds de chaume encore debout, que ce vaste plateau ondulé avait dû, quelques mois auparavant, porter de superbes moissons. La couche de terre végétale, d'un jaune tant soit peu ocreux, paraissait aussi être épaisse, en même temps que très-meuble, et d'un travail facile par consé-